

# Georges Haldas

## ou l'Etat de poésie

●●● **Luc Ruedin s.j.**, Villars-sur-Glâne  
Accompagnateur des exercices spirituels

*Il y a un an, le 31 octobre 2010, nous quittait Georges Haldas. Poète mystique habité par la recherche de l'absolu et hanté par la relativité des mots, il s'est attaché à être en Etat de poésie, qui relie toutes choses et ouvre la porte sur l'invisible.*

De père grec et de mère suisse, Georges Haldas est né à Genève en 1917. Marqué par les grandes interrogations métaphysiques de son père et par l'attention aux petites choses de sa mère, il alliera en une synthèse créatrice ces deux apports parentaux.

A l'université, Albert Béguin lui fait découvrir l'univers poétique. Nostalgique de l'Absolu, Georges le cherchera dans le quotidien et chez les oubliés de la terre. Autant que sa poésie, sa prose est incarnée, refusant aussi bien l'hermétisme que le spiritualisme : « Le sens du mal accouplé à l'exigence désespérée d'un rachat, la tentation esthétique contre-carrière par quelque indéradicable revendication éthique, la fraternité avec les humbles gens et l'intime solidarité avec ce que le réel comporte de plus démuné, autant d'éléments qui fondent l'adhésion d'Haldas. »<sup>1</sup>

Baptisé orthodoxe, éduqué dans le protestantisme, converti pour l'amour d'une belle à la foi catholique, son œuvre est empreinte du réalisme de l'incarnation. Métaphysicien du visible, il se démarquera, au nom de la solidarité sociale et révolutionnaire, de l'Institution trop compromise à ses yeux avec la Puissance. En marge, il n'en poursuivra pas moins un chemin poétique marqué par son tempérament de feu : « Il y a chez Haldas une impatience folle, une non patience. Il ne supporte pas de ne pas savoir. C'est pour-

quoi, entraîné par une force obscure, démoniaque, il évacue et tue le temps de l'attente. Il anticipe sur un royaume qui ne nous appartient pas. Un royaume où le temps est aboli. »<sup>2</sup>

### Laboureur de l'être

Vivre en Etat de poésie, c'est consentir à l'insaisissable. Nous ne pouvons l'approcher que par circonvolutions, en faisant appel à toutes les sphères de notre être. Descendant dans nos profondeurs, nous nous y consumons. Notre disponibilité confiante et totale à l'existence provoque à la fois douleur et émerveillement devant l'Infini inscrit au cœur du fini. Pour Georges Haldas, accepter cet état paradoxal où les contraires s'entrechoquent, c'est laisser surgir l'illumination poétique.

Etre attentif aux petites choses de la vie quotidienne dans ce qu'elles nous révèlent de l'essentiel, c'est vivre en « laboureur de l'être » : « Rien n'est étranger à l'Etat de poésie, qui relie toutes choses et les moindres, au centre, à l'essentiel, aux fondements. Un brin d'herbe. Un souffle dans les feuillages et c'est toute la création, dans sa part

1 • **Jean Vuilleumier**, *Georges Haldas ou l'Etat de poésie*, Lausanne, L'Age d'Homme 1982, p. 30.

2 • *Idem*, p. 165.

visible et invisible, qui est soudain présente, et frémit. »<sup>3</sup> Qui est « laboureur de l'être », aime, prie et met en relation ce qui semble séparé.

Mais comment pratiquement le vivre ? « Constamment synthétiser, par la concentration et la pensée, ce qu'on vit, par expérience dans la discontinuité. Ou si on veut fonction essentielle : transfigurer le multiple en un. »<sup>4</sup> Cette relation méditative à la Source implique une dépossession et une perte pascal : « Il faut tuer le moi pour que cette relation plénière s'établisse. Pas de relation vitale sans Golgotha. Et ceci aussi dans la vie de tous les jours. Les infimes choses. Il n'y a pas d'un côté une mort et résurrection du Christ dans un ciel abstrait et doctrinal ; et de l'autre nos vies. Mais on a pris l'habitude de le penser seulement. On a perdu le contact intime. Cela précisément que l'on éprouve - ce manque, ce décalage - dans l'Etat de poésie. »<sup>5</sup> Ainsi, nous dit Georges Haldas, rien n'est plus opposé à l'Etat de poésie que la sentimentalité, qui n'est en fait que la vibration du moi, opposée au *je*, porteur de la véritable relation au monde, aux autres, à l'Autre. Si « dans l'Etat de poésie, il ne s'agit pas de philosopher sur les choses. Simplement de les faire sentir. De les rendre évidentes. Afin que les autres puissent penser clairement »<sup>6</sup>, c'est qu'il importe d'ouvrir une porte sur l'invisible : « Ce n'est évidemment pas la

sensation elle-même qui importe, mais ses prolongements. Ce qu'elle éveille en nous psychiquement. Dans un univers qui n'est plus le sien. Son au-delà en quelque sorte. »<sup>7</sup> Une des expériences fondamentales de l'Etat de poésie est donc de nous faire prendre conscience de cet au-delà plus intérieur à nous-mêmes que nous-mêmes.

Est pressenti alors ce que peut être l'état de grâce mystique. L'Etat de poésie fait sentir par des mots et vit dans les mots ce que les mystiques font sentir par leur manière d'être et leur façon de vivre le silence : « Le mystique fait corps avec le silence. Dans l'Etat de poésie, en revanche, on ne peut renvoyer qu'à travers les mots et par les mots à ce silence. Vivre jour à jour de cette contradiction intime. Et l'assumer. Le progrès en ce sens - si progrès il peut y avoir - consisterait à renvoyer avec le moins de mots possible au silence le plus profond, le plus fertile. »<sup>8</sup> Situé entre l'Etat de nature ou de meurtre et celui de résurrection, l'Etat de poésie est alors vécu comme un lieu de passage impliquant un déchirement : « Dans l'Etat de nature on est féroce attaché à toutes choses. Dans l'Etat résurrectionnel, détaché. Dans celui de poésie - intermédiaire - c'est un continuel voyage entre attachement et détachement. Plus encore, un arrachement perpétuel. »<sup>9</sup>

### Une attitude humble...

Comment le vivre au jour le jour ? Le désert intérieur, l'attente, la disponibilité en sont des composantes essentielles. Impliquant une totale dépossession au cœur de celle creusée par l'attente, il s'agit de « ne rien vouloir. Etre visité. Mais ne pas attendre la visitation. Faire le vide. Car attendre est déjà volonté.

3 • **Georges Haldas**, *Rêver avant l'Aube*, Lausanne, L'Age d'Homme 1984, p. 280.

4 • **Georges Haldas**, *Les Minutes heureuses*, Lausanne, L'Age d'Homme 1989, p. 168.

5 • **Georges Haldas**, *Le Cœur de Tous*, Lausanne, L'Age d'Homme 1988, p. 17.

6 • *Rêver avant l'Aube*, p. 258.

7 • **Georges Haldas**, *Carnets du désert*, Lausanne, L'Age d'Homme 1990, p. 27.

8 • *Idem*, p. 163.

9 • *Le Cœur de Tous*, p. 120.

Et la volonté, déjà, besoin de posséder. Puissance. Or il n'y a visite que dans la dépossession. »<sup>10</sup>

La concentration, la minutie, le recentrement sur soi sont également essentiels. Il faut donc vivre de manière souterraine, être proche des petites choses de la vie de manière amoureuse, attitude couplée à une subtile et complexe alliance du connu et de l'inconnu, pour que jaillisse l'émotion poétique : « Ainsi les rues de mon quartier sont-elles, en ce sens, hautement poétiques. Ou plutôt, génératrices, pour moi, d'émotion poétique. Dans la mesure où les ayant connues dès la petite enfance, elles me révèlent chaque matin autre chose que leur apparence ordinaire. Et c'est ce voyage, à partir des apparences familières, vers la part invisible, la source cachée, qui constitue l'émotion dite "poétique". Porteuse de parole. Une parole non informative, mais inspirée. Prose ou poème. »<sup>11</sup>

Cependant, c'est avant tout dans la fidélité à soi-même que réside l'aube permanente ; être simplement témoin de soi-même et de ce qui nous habite est une condition indispensable à l'Etat de poésie : « Ne pas vouloir convaincre, enseigner, et moins encore imposer. Témoigner seulement. Au plus près de ce qu'on éprouve et vit. Le reste - l'effet produit par le témoignage - ne nous concerne pas. »<sup>12</sup>

La précision de l'expression pour atteindre cet essentiel est capitale. Cette expression, si précise qu'elle en devient révélatrice, a besoin du silence, condition essentielle pour que naisse la parole poétique : « La parole inspirée - la parole poétique - est celle qui venue du silence, retourne au silence, en donnant à ce dernier plus de densité encore. La parole information, elle, naît du bruit et ajoute au bruit. »<sup>13</sup> Ainsi, l'écriture poétique exige à la fois une

acuité sensorielle et perceptive, un accueil amplifié du sentiment que cette dernière engendre et une rigueur réflexive peu commune. L'être entier y participe (sensations, sentiments, pensées) se rapprochant ainsi de ce que Ch.-F. Ramuz appelle « l'écriture-geste ».

## La parole...

Ce qui importe, ce sont les paroles qui montent des abîmes en nous. Poétiquement parlant, on ne prend pas la parole, c'est au contraire la parole qui nous prend. Elle fait alors de nous des agents de cette vie dont elle est porteuse. Ainsi, l'on n'écrit bien que si l'on est mené par l'Autre qui ouvre le chemin de manière créatrice : « Mais voici que tout à coup, à la faveur de ce qui n'était que ma volonté, une autre voix, une autre énergie soudain s'insinue, qui prend place de ce qui n'était que ma volonté ; se substitue à elle, prend possession de moi, m'entraîne là où je n'aurais imaginé d'aller. »<sup>14</sup>

Le moi individuel du poète s'efface alors au profit d'une parole qui touche. C'est parce que c'est l'Autre qui parle en lui que le poète rejoint, dans son unicité, l'expérience de chacun. Tirer le plus du moins, suggérer l'ensemble par un minuscule détail est bien une des lois de la poésie et une marque de l'humilité féconde de la prose haldasienne : « Il faut donc pour dire ce qu'on aime, un langage simple, dépouillé, direct. Apparemment direct. Où ce qui n'est pas dit sans cesse prenne le pas sur ce

10 • *Rêver avant l'Aube*, p. 187.

11 • **Georges Haldas**, *L'intermède marocain*, Lausanne, L'Age d'Homme 1989, p. 25.

12 • *Rêver avant l'Aube*, p. 85.

13 • *Idem*, p. 10.

14 • *Les Minutes heureuses*, p. 258.

qui est dit. Où le mystère, sous toutes choses, ne soit pas, lui non plus nommé. Mais qu'il surgisse d'entre les mots. Porteur de la secrète et invisible relation des choses entre elles. »<sup>15</sup>

On ne peut donc pas écrire *sur* l'essentiel, les mots nous manquant, mais à *partir de* cet essentiel et en relation permanente avec lui pour en suggérer la présence : « Dire une chose en apparence anodine, pour en signifier une autre, essentielle, que l'on tait. Pour la laisser vivre de sa vie à elle. Ne pas la déflorer en la nommant. »<sup>16</sup> C'est aussi en mourant à elle-même que toute parole signifie. Lorsqu'elle a quitté les lèvres du parleur, elle meurt dans l'oreille de qui l'écoute, pour y faire vivre ce qu'elle désigne, c'est-à-dire le sens. Elle est donc essentiellement médiatrice et par là-même sacrificielle, à l'image du Christ, en s'effaçant au profit de sa fonction : « Chaque lettre meurt au mot ; chaque mot meurt à la phrase ; chaque phrase meurt au sens qu'elle porte ; et le sens meurt, à son tour, à la relation qu'il établit entre celui qui parle et celui qui écoute. Ainsi toute relation est-elle fondée sur le sacrifice des parties. Toute parole reflète et perpétue le sacrifice du Christ. Le fondement de l'Etat de poésie est donc un fondement sacrificiel. »<sup>17</sup>

Cependant, pour qu'il ne soit pas mortifère, il est essentiel que le sacrifice soit organique : « ...il en va du sacrifice

comme de tout acte vital : il faut qu'il soit inspiré, non voulu ; spontané, non décidé. Faute de quoi, au lieu de la fécondité, c'est l'autodestruction. »<sup>18</sup>

### ...et l'ineffable

Œuvre vitale, l'écriture poétique en son essence même est pourtant toujours vouée à l'échec : « Problème primordial de l'écriture : la fulgurance des associations. Affectives et mentales. Qui demanderait, pour être exprimée - ou suggérée seulement - une égale fulgurance. Inaccessible au langage. »<sup>19</sup> Cette impuissance vertigineuse née de la surabondance des choses perçues - « Ne suis pas en mesure d'écrire une seule phrase qui corresponde à ce que je perçois, ressens, pressens. [...] Qui voit trop, perçoit trop, éprouve trop ne peut plus que se taire »<sup>20</sup> - impose un silence créateur, fécondant l'acte d'écriture.

Qui a connu Georges Haldas en retrait à sa table de travail chez Saïd comprend ce que je veux dire. Créateur, ce silence est alors le berceau d'où surgit à nouveau la parole poétique. C'est quand il a essayé et épuisé tous les modes de désignation, toutes les possibilités de connaître et de nommer que commence, pour le poète, le règne authentique de l'ineffable.

En nous quittant dans la discrétion, Georges Haldas a posé son dernier acte d'écriture. Ses dernières années avaient aiguisé en lui le sens christique de l'existence, dont il a su témoigner admirablement dans *Le vin de l'Absolu*.<sup>21</sup> S'étant consumé jusqu'au bout et ayant épuisé ce qui a été le terreau de sa parole - sa vie - Georges est maintenant entré dans la Parole silencieuse qui lui ouvre le règne de l'Ineffable.

L. R.

lettres

Récemment parus :

**Albert Lopreno,**  
*Je vous confie ces mots. Entretien avec Georges Haldas,*  
Genève, Le Plein Midi  
2011, 42 p.

**Jean-Philippe Rapp,**  
**Georges Haldas,**  
*Conversations du soir,*  
Lausanne, Favre 2011,  
144 p.

15 • **Georges Haldas,** *A la recherche du rameau d'Or,* Lausanne, L'Age d'Homme 1976, p. 143.

16 • **Georges Haldas,** *Jardin des espérances,* Lausanne, L'Age d'Homme 1980, p. 120.

17 • *Les Minutes heureuses,* p. 63.

18 • *Idem,* p. 90.

19 • *Le Cœur de Tous,* p. 24.

20 • *Idem,* p. 128.

21 • *Entretiens avec Serge Molla,* Lausanne, L'Age d'Homme 2009, 264 p.